

vivre ensemble

## QUAND ÉCOLOS ET CHASSEURS NE FONT QU'UN

Une table ronde qui réunit des chasseurs et des écolos anti-chasse, l'association Sauvetage de faons Jura bernois réunit autant d'opposants que de défenseurs de la chasse autour d'un même but: sauver des faons. Coopération, dialogue, ouverture, l'association a réussi à créer un modèle de cohabitation dans les vallées du Jura bernois même si des obstacles ne sont jamais très loin.

Texte et photos de Serge Mérillat



Lise Neukomm et Gilles Eichenberger, deux approches de la nature, mais un seul but, le sauvetage des faons.

Cette histoire, c'est d'abord celle de Lise Neukomm et de son amour pour sa région, le Jura bernois. La jeune femme au caractère bien trempé sait ce qu'elle veut : côté pile, c'est le monde des entreprises qui lui plaît, elle travaille dans l'audit et révise des comptes. Côté face, c'est la défense des animaux qui la fait vibrer, un exemple qui en dit long, elle a sauvé un taureau de l'abattoir pour lui assurer une douce retraite dans les pâturages. Une femme aussi fonceuse que cartésienne : elle met son pragmatisme au service de la nature. Tout a commencé dans l'Emmental bernois où elle a fait un stage dans une ferme le temps d'une saison. La coupe des foins est pour elle une révélation : que des faons se retrouvent à la merci des faucheuses ne doit pas être une fatalité. Elle se renseigne, une idée cogite dans sa tête.

**Approche pragmatique**

Résultat, elle fonde sa propre association «Sauvetage faons Jura bernois» et réunit 10 000 francs grâce à un premier financement participatif.

Elle achète un drone pour quadriller le Jura bernois. Comment s'organiser ? Approcher des gens de terrain qui connaissent le sauvetage de faons : les chasseurs. Une approche pragmatique pour celle qui se dit ouvertement anti-chasse. «A la base, je n'étais pas forcément chaude de travailler avec des chasseurs, mais en discutant avec certains d'entre eux, j'ai vu qu'on avait le même objectif, sauver des faons. Ça m'a fait changer d'avis et je me suis mise à travailler avec eux. Ce sont des chasseurs, mais étonnamment ça se passe super bien.»

Après une première saison de sauvetage menée au pas de course ce printemps, l'association a grandi. Elle réunit aujourd'hui neuf membres actifs : cinq chasseurs et quatre non-chasseurs. Pour sa première saison, l'association a sauvé septante-cinq faons et soulagé des dizaines d'agriculteurs. Un succès. «Moi toute seule, je n'aurais pas réussi à faire ça. Les chasseurs non plus n'auraient pas pu mettre sur pied un tel projet en si peu de temps. C'est seulement

en rassemblant nos forces qu'on arrive à construire quelque chose» analyse Lise Neukomm.

**Ecolos et chasseurs, même combat ?**

Mettre de côté ses différences pour faire émerger ce qui unit, une telle union sacrée n'est pas forcément évidente à la lumière de ces derniers mois marqués par la campagne de la votation de la Loi sur la chasse du 27 septembre passé. Des mots durs – voire blessants – ont été échangés entre nemrods et écolos. Le dialogue paraît rompu entre deux mondes qui ne semblent plus se comprendre.

Dans ce contexte, l'association fait figure d'ovni. Gilles Eichenberger a été le premier à donner un coup de main à Lise Neukomm. Sa passion pour saint Hubert, il l'a héritée de son grand-père. «Dans l'association, nous venons d'horizons différents mais pourtant nous nous parlons, car nous avons pu nous retrouver autour du sauvetage des faons et bien que nous n'ayons pas les mêmes motivations.» De cette différence, ce jeune





chasseur croit pouvoir en faire une force. Pour lui, l'association a une portée symbolique qui va au-delà du nombre de faons sauvés. «Il y a un véritable intérêt d'avoir plusieurs avis et plusieurs expériences dans nos discussions. Au final, nos compréhensions évoluent et cela permet de changer nos pratiques tant de la chasse que de la protection de la nature. C'est enrichissant.»

D'autres exemples de coopération existent pour le sauvetage de faons avec des drones. A Neuchâtel notamment, les chasseurs soutiennent également une association de sauvetage fondée grâce à l'appui de Tomi Tomek, une figure de la lutte contre la cruauté animale en Suisse.

Dans le Jura bernois, on veut d'ailleurs dépasser ce clivage souvent trop simpliste. «Mon association n'est pas pour ni contre la chasse, nous sommes neutres et ça s'arrête là.» Avec Lise Neukomm, le pragmatisme n'est jamais bien loin: «C'est aussi vis-à-vis des donateurs, nous ne pouvons pas nous positionner car

on pourrait se couper de financements d'un côté comme de l'autre».

#### **Aller plus loin ?**

Partout en Suisse, les mentalités évoluent. De quoi imaginer d'autres collaborations entre chasseurs et écolos? Il faut se pencher du côté de nos voisins français pour imaginer de possibles pistes. A Bordeaux, nemrods et protecteurs de la nature se sont donné la main pour contester la construction de grandes voies de chemins de fer qui pourraient potentiellement taillader de larges forêts et détruire des habitats pour la faune. Une autre alliance entre les deux camps s'est mise sur pied pour s'opposer à de grands projets éoliens prévus au milieu de couloirs migratoires en Aquitaine. Au niveau fédéral, ces exemples sont rares, voire inexistant sur le plan politique. Selon Gilles Eichenberger, il faudrait faire le pas sur un plan local dans un premier temps. «Il y a tout à imaginer, mais un exemple serait de revitaliser des biotopes abandonnés pour plus

de biodiversité et donc de gibiers. La collaboration avec d'autres acteurs est importante, les chasseurs ne peuvent pas tout faire tout seuls. Il faut trouver un intérêt commun, même si nos motivations ne sont pas les mêmes.»

Un joli rêve, mais dans les faits la rareté de telles associations s'explique aussi simplement par le facteur humain. Gilles Eichenberger veut sensibiliser les autres jeunes chasseurs à construire l'avenir: «On ne peut pas rester bornés, pour faire plus au final ça va dépendre du caractère des chasseurs et des protecteurs de la nature, les personnalités font énormément. Il faut vraiment sensibiliser la relève».

#### **Faire fi des jalousies**

Un discours pour le progrès qui se heurte vite aux réalités du terrain. Le sauvetage de faons au printemps a traditionnellement été la prérogative des chasseurs, une manière de montrer l'image d'une activité proche de la nature et de redorer un blason

terni auprès du grand public. Dès lors, ces nouveaux acteurs armés de drones technologiques sont perçus comme une concurrence de la part d'une minorité de chasseurs. Dans les vallées du Jura bernois, le projet de Lise Neukomm a été la cible de critiques teintées de jalousie. Gilles Eichenberger regarde ça avec du recul. «Ce qui compte réellement, c'est le but final et pas l'image que l'on peut dégager auprès du grand public.

Le chasseur qui faisait du sauvetage pour la gloriole et pour redorer son blason, au final, il ne le fait pas pour les faons.»

Pendant ce temps Lise Neukomm va de l'avant. Cet automne, une nouvelle levée de fonds a permis à l'association de récolter 20 000 francs supplémentaires, de quoi acheter deux drones de plus pour couvrir efficacement tout le Jura bernois. Elle ne sera désormais plus toute seule

à piloter un drone pour sauver des faons. «Il faut que nous réunissions nos forces et nos atouts plutôt que de nous tirer dans les pattes, ce qui nous réunit c'est la nature et l'aide aux agriculteurs. C'est tout ce qui compte au final.» ■

## Le sauvetage de faons par drone, quésaco ?

Traditionnellement, le sauvetage des faons au printemps se fait en quadrillant le champ à pied peu avant la fauche. Depuis quelques années, des petits hélicoptères portables et d'emploi facile sont utilisés. Ces drones sont équipés d'une caméra thermique. Le pilote peut ainsi balayer le champ avec son engin et repérer les faons sur un écran : leur chaleur corporelle permet de les distinguer par rapport au sol plus froid. Contrôler un champ ne prend qu'une dizaine de minutes et l'efficacité de la méthode est reconnue même par les gardes-faune. Relativement bon marché, les drones se démocratisent rapidement pour le sauvetage de faons. [www.sauvetage-faons-jurabernois.ch](http://www.sauvetage-faons-jurabernois.ch)

PUBLICITÉ

## Caméras thermiques pour la chasse et l'observation de la faune

Rendez-nous visite et testez les  
différentes caméras thermiques

**SCV** SA

Rue de l'Hôpital 49  
3280 Meyriez-Morat



Tel: 026 672 90 50 / [info@scv-sa.ch](mailto:info@scv-sa.ch) / [www.scv-sa.ch](http://www.scv-sa.ch)